



JULIE HUON
JOURNALISTE

Le XXI^e siècle, ère des communications ?
Mon œil ! On ne s'est jamais aussi mal compris.
Parlez-vous ce nouveau langage destiné à duper
les algorithmes des réseaux sociaux ?

L'algospeak, langue des rebelles

“

C'est une jeune fille qui écrit sur Tik Tok qu'elle a «des *unalive thoughts*. Des pensées de non-vivant. Et qu'elle souffre de *depre\$\$ion* parce que, quand elle avait 15 ans, elle s'est fait *violé*. *Violé*, oui. C'était il y a longtemps, mais le *seggs*, depuis, impossible. Elle n'en est toujours pas capable.

Si cette utilisatrice du réseau social chinois avait appelé un chat un chat, si elle avait écrit *death* au lieu d'*unalive*, si elle avait employé les mots *dépression*, *violé* et *sexe*, elle aurait été purement et simplement gommée. Pas censurée, pas vraiment, mais plutôt déclassée. Invisibilisée. Les algorithmes auraient dirigé son compte vers un chemin sans issue, une impasse, et jamais l'onglet « pour toi », en haut de l'écran, cet outil censé nous montrer ce dont on a envie, ne nous aurait mené jusqu'à elle.

Alors, pour contourner les filtres qui modèrent les contenus sur les réseaux sociaux, les Tiktokeurs ont inventé un langage : l'algospeak. Ou algolangue, si vous préférez. Un nouveau vocabulaire de termes déformés ou d'apparence candide qui permettent aux membres des réseaux TikTok, Switch et autres de se parler plus librement. Si certains ou certaines en usent évidemment pour propager insultes racistes et désinformation, la plupart parviennent enfin à communiquer sur des sujets tabous comme la santé mentale, l'homophobie ou le suicide. Et à écrire en toutes lettres de très vilains gros mots comme *cycle menstruel*, *grossesse* ou *vagin*.

Des aubergines et des pandas

Ainsi, en anglais, *sexual assault* deviendra simplement *SA*, les *nipples* (tétons), des *nip nops* et la nouvelle orthographe pour *le\$bian* mènera la communauté à prononcer désormais

L'histoire est gorgée de langues clandestines, de jargons d'initiés : du morse au manuscrit de Voynich, du Kryptos de la CIA à la tablette de Shugborough qui a inspiré le « Da Vinci Code », les messages codés ont sauvé la vie des écrivains sous la censure soviétique comme ils ont annoncé le Débarquement de Normandie

tout haut le terme *dollar bean* dans ses vidéos. De la même façon, la pandémie est un *panda* ou un *panini*. Et un pénis, une aubergine.

« C'est une bataille sans fin pour s'exprimer et essayer de faire passer un message sans le dire directement, expliquait début avril au *Washington Post* le Tiktokeur américain au 1,2 million d'abonnés Sean Szolek-VanValkenburgh. Ça affecte de manière disproportionnée la communauté LGBT-QIA+ et la communauté Bipoc » – acronyme désignant les noirs, les autochtones et les personnes de couleur – qui, pour parler de racisme aujourd'hui,

font l'économie de lettres inutiles et n'en gardent que deux : *yt*. Pour *white*.

L'algospeak – qualifié de « langage ésopien », en référence au poète antique Esope qui, dans ses fables, faisait dire aux animaux tout ce qu'il ne pouvait faire dire aux humains –, n'est finalement rien d'autre qu'un code secret. L'histoire est gorgée de langues clandestines, de jargons d'initiés : du morse au manuscrit de Voynich, du Kryptos de la CIA à la tablette de Shugborough qui a inspiré le *Da Vinci Code* de Dan Brown, les messages codés ont sauvé la vie des écrivains sous la censure soviétique comme ils ont annoncé le Débarquement de Normandie à coups de *carottes cuites* et de *sanglots longs de violons*.

Aux débuts d'internet, quand la Toile n'était encore que le repaire d'une élite de programmeurs et de codeurs, les premiers internautes tentés par le *hacking* et le *cracking*, pour ne pas se faire repérer, ont développé un langage remplaçant les lettres par des chiffres et des caractères spéciaux indétectables par la police du web : le *Leet Speak* (*leet* pour *élite*, justement). Où *hacker* s'écrivait *H4x0r* et *ass*, un mot comme ça, pris au hasard, *@\$\$*. Qui, en français, donnerait *<uL ou 7nJ* (à l'envers), quelque chose dans le genre.

Du café et des violons

L'algospeak est son petit frère. Selon le *Washington Post*, il existerait sur Tik Tok un Google Doc qu'on se refille en douce et dans lequel seraient répertoriés tous les mots susceptibles d'être censurés par la plateforme. C'est drôle et triste à la fois. Parce qu'un filtre, dans l'absolu, c'est un bel instrument. Dans tous les sens du terme, ça freine les UV, ça floute les défauts, ça corse le café, ça garde les pépins dans l'éta-

mine à confiture. Un filtre, a priori, c'est un gage de politesse, de retenue, de douceur.

Le danger du filtre, c'est quand il pousse à l'euphémisme. Au demi-silence. Vous connaissez le *Voldemorting*? Encore un langage secret d'internet, en lien cette fois avec le méchant dans *Harry Potter*, « celui dont on ne doit pas prononcer le nom ». Le *Voldemorting*, c'est quand on évite d'utiliser un nom – une marque ou un mot-clé – et qu'on le remplace par autre chose pour le priver délibérément de clics, de vues, de notoriété.

Un jour, vous verrez, on aura tant filtré qu'il ne restera rien. Comme dans les jeux littéraires des oulipistes, on ne dira plus « Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone » mais « Les contractions spasmodiques du diaphragme sous l'effet de la douleur ou de la peine, dont la durée est grande, relativement grande ou trop grande, provenant d'instruments de musique à cordes frottées, munis d'un manche, durant la saison qui » – oui enfin, bon, vous avez compris. On aura dilué, délayé, évaporé l'essentiel en petites gouttes d'air sans saveur.

Pour Evan Greer, directrice de *Fight for the Future*, une ONG qui milite pour les droits numériques, « le combat de la modération n'est pas le bon : tenter d'assainir internet est un combat perdu d'avance. » Dans le *Washington Post*, elle explique que « tenter de réguler le discours humain à l'échelle de milliards de personnes dans des dizaines de langues différentes et lutter contre l'humour, le sarcasme, le contexte local et l'argot ne peut pas se faire en réduisant tout simplement l'usage de certains mots ».

En algolangue, on pourrait traduire ses propos très simplement par : *Fv(ky0u, 7ik7ok !*



CE JEUDI,
LA « LETTRE
D'IVAN DE VADDER »,
JOURNALISTE POLITIQUE



Au-delà des considérations politiques, saluons la force de l'éducation et du travail qui a permis à une fille de résistant, déporté, juif, pupille de la nation à 11 ans, qui a fait ses études grâce à une bourse d'être Première ministre. C'est ça la France. #ElisabethBorne

Sandrine Sebbane

Directrice d'antenne de RCJ Radio (France)



Je crois que la balance gauche-droite, passée de mode ces derniers temps, avait une utilité. Elle permettait au corps social de respirer. L'alternance, ça fait du vent dans la voile

Régis Debray Écrivain, philosophe

”

ABONNÉS



Comment la Belgique peut arrêter les robots tueurs

La semaine dernière, en commission Défense, des questions relatives aux robots tueurs étaient posées à la ministre compétente. Dans une carte blanche, Jonathan Bannenberg (Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité), Merel Selleslach (Pax Christi Vlaanderen) et Lode Dewaeghe-neire (conseiller militaire, Mines Action Canada) expliquent les raisons pour lesquelles la Belgique doit initier la lutte internationale contre l'utilisation des armes autonomes.